

Évangile selon Luc, chapitre 10, versets 38 à 42

Comme ils étaient en route, [Jésus] entra dans un village et une femme du nom de Marthe le reçut dans sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Marthe s'affairait à un service compliqué. Elle survint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. C'est bien Marie qui a choisi la meilleure part ; elle ne lui sera pas enlevée. »

Évangile selon Luc, chapitre 11, versets 27 et 28 :

Une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! » Mais Jésus répondit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! »

Méditation :

Dans chacun de ces deux passages, il est question de deux femmes. Tout d'abord Marthe et sa sœur Marie. Ensuite une femme anonyme qui fait l'éloge de la mère de Jésus.

Attardons-nous chez Marthe et Marie. Jésus et ses disciples arrivent dans leur village. Marthe, et c'est tout à son honneur, y fait montre d'hospitalité et s'affaire à ce service. Peut-être y prendront-ils un repas, voire y passeront-ils la nuit, ce qui pourrait expliquer que le service est « compliqué » et que Marthe n'a pas assez de ses deux bras. Mais voilà que sa sœur Marie profite de la venue de Jésus chez elles, non pas pour aider Marthe, mais pour l'écouter lui.

Nombre de commentateurs ont beaucoup glosé sur ce texte, jusqu'à en faire une lecture symbolique. Les deux personnages féminins représenteraient l'une la vie religieuse contemplative – entendez la prière, la méditation, l'adoration – l'autre, la vie religieuse active – entendez la mission, la charité, le service des pauvres, etc. Jésus aurait ainsi voulu indiquer que la vie contemplative serait la meilleure part, tandis que la vie religieuse active serait “seconde”.

Sauf qu'il n'y a pas loin de montrer cette vie religieuse active, non plus seulement comme seconde, mais comme secondaire. Tout simplement parce que l'on ne peut pas dire que l'attitude de Marthe soit mise en avant par Jésus !

Il n'est donc pas bien sûr que ce soit là une lecture judicieuse, d'autant que nous pouvons lire en plusieurs passages que pour Jésus, les deux attitudes – contemplation et action – ne sont pas mises en opposition. Ainsi lorsqu'il déclare : « Heureux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent » (*Luc 11,28*).

Alors le problème est-il le choix de Marthe d'être au service plutôt que d'écouter ? le problème ne serait-il pas plutôt son agitation ? En effet, tandis que Marie est posée, Marthe, elle, s'inquiète. Et nous savons que Jésus, dans plusieurs passages, a appelé à la confiance. Oui, il y a sans doute de cela, mais peut-être que quelque chose de plus profond encore est questionné dans ce passage qu'un unique problème d'inquiétude.

Car finalement, pourquoi Jésus répond de la sorte à Marthe ? Ce n'est pas lui qui est en effet à l'origine de cette discussion, tel un enseignement qu'il aurait programmé pour ce jour-là. S'il répond de la sorte à Marthe, c'est parce Marthe l'a pris à parti : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissée seule à faire le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Autrement dit, Jésus ne serait-il pas coupable par omission de l'attitude de Marie ?

C'est que pour Marthe l'affaire est d'importance. Car n'est-ce pas les invités qui sont ainsi délaissés si Marie ne vient pas aider au service ? Mais le service de qui par qui ? Le service des hommes par les femmes ? Car il est peut-être là le cœur du problème, le fondement du reproche de Marthe : Marie ne tient pas sa place, son rôle de femme, et laisse ainsi Marthe face à la charge domestique.

Mais qui a imposé cette place à Marthe ? Personne, sinon elle-même, et sans doute également le conditionnement ou du moins les habitudes sociales. Débordée par sa fonction de "maîtresse de maison", elle voudrait renvoyer Marie à un rôle qui lui paraît normal, voire "naturel" ou "traditionnel", le service des autres, le service des hommes. C'est bien une femme, Marthe, qui voudrait que sa sœur soit renvoyée à sa fonction de femme. La sociologie a suffisamment montré que les mécanismes d'aliénation peuvent être soutenus par ceux-là mêmes qui en sont victimes. Marthe en est ici l'illustration.

Alors, de ce point de vue, quelle est cette chose nécessaire que fait Marie ? Qu'elle est cette meilleure part qui ne lui sera pas enlevée ? Marie, nous dit le texte, s'est assise aux pieds de Jésus et écoute sa parole. Cette double mention n'est pas anodine. Être assise et écouter.¹ C'est l'attitude du disciple. L'apôtre Paul a dit de lui-même qu'il a étudié ainsi, aux pieds de Gamaliel, un grand rabbin de l'époque.² Dans une époque et une société où la place des femmes n'était pas l'égale de celle des hommes, Marie, bien que femme, a choisi d'être disciple comme n'importe qui, en particulier les hommes, et cela, oui cela, ne lui sera pas enlevé.

Et c'est bien ainsi que l'on peut comprendre la réponse de Jésus à cette femme anonyme qui loue sa mère. Ce n'est pas tant sa maternité, sa place et son rôle de mère qui fait qu'elle peut être honorée, c'est son attitude de servante du Seigneur, cette attitude qui mena la mère de Jésus jusqu'au pied de la croix et qui conduisit Jésus à la confier au disciple qu'il aimait, pour faire famille au-delà des seuls liens du sang.³

Alors quelle est finalement la bonne nouvelle de ce texte pour nous, aujourd'hui ? C'est que quels que soient notre place et nos rôles familiaux, sociaux, professionnels, et même religieux ; que ces rôles soient choisis ou conditionnés ; que l'on en ait la maîtrise ou non ; l'important est de se faire disciple de Jésus pour écouter la Parole de Dieu et l'observer.

1 "Être assise et écouter" est une posture qui peut elle-même devenir un carcan, si elle est vécue dans une forme ou une autre d'assujettissement, source de mouvements ou de dérives sectaires..., ou si elle est l'expression d'une auto-complaisance dans une forme d'infantilisme.

2 Actes des apôtres, chapitre 22, au verset 3

3 Évangile selon Jean, chapitre 19, versets 25 à 27

Voici notre liberté : notre premier devoir, si je puis dire, ce n'est pas de nous inquiéter à remplir nos rôles choisis ou imposés, mais c'est d'écouter la parole de Dieu et la mettre en pratique. Pourquoi est-ce notre liberté ? Parce que, pour notre propre bien ou pour celui d'autrui, cela nous fera peut-être sortir des frontières de notre place ou de ce que l'on attend de notre rôle. Tant pis alors si on nous en fait reproche – voire si on reproche notre attitude à Jésus lui-même ! – car nous savons qu'en écoutant sa parole et en la mettant en pratique nous choisissons la meilleure part !

Et si nous le faisons ensemble, peut-être pourrons nous alors inviter les Marthe que nous connaissons, femmes ou hommes, à écouter d'abord Jésus, pour ensuite et avec elles, préparer tout ce qu'il faut. Car ainsi, lorsque toutes et tous se mettrons à l'ouvrage pour le service, cela pourrait s'avérer bien moins compliqués, moins sources d'agitation et d'inquiétude !

Amen